



ART

NICOLAS FRIZE, MUSICIEN DU BÂTI

CHRISTELLE GRANJA

BUILDING MUSIC


Écouter l'architecture, pour mieux entendre la ville.

Le compositeur Nicolas Frize a créé pour la nouvelle université d'Amiens une œuvre musicale qui ne se découvre qu'en arpentant les lieux. Monumentale et légère, ludique et savante, pérenne et évolutive, elle fait entendre ici basson et violon, là balles de ping-pong et mastication de biscottes. Visite guidée en compagnie d'un chef d'orchestre pas comme les autres, qui innerve le bâti d'une malicieuse humanité.

Les murs bruissent, les arbres chantent, les pierres donnent le la. On jurerait avoir vu une fenêtre frissonner. L'université de Picardie Jules-Verne, récemment inaugurée dans la citadelle d'Amiens, est étrangement habitée. De ses façades, de ses couloirs, et même de ses jardins jaillissent des sonorités inconnues, des accords singuliers, et des voix qui ne doivent rien au brouhaha des étudiants. Et pourtant, il n'y a là ni scène ni orchestre ; ni musiciens ni haut-parleurs visibles. « *L'objectif est que le visiteur ne sache pas d'où vient la musique, qu'il ne comprenne pas ce qu'il se passe. J'essaie de maîtriser la technique au point qu'elle disparaisse : c'est l'architecture qui s'exprime, c'est le mur qui parle* », s'enthousiasme Nicolas Frize.

Le compositeur français, qui fut élève de Pierre Schaeffer dans les années 1970, n'en est pas à son coup d'essai. Depuis près de quarante ans, il fait surgir la musique là où on ne l'attend pas. Ses performances gratuites, volontiers extravagantes, métamorphosent des lieux de travail et du quotidien : symphonie des locomotives en gare de Lyon, pièces musicales pour 150 machines-outils d'un lycée technique ou encore deux jours de concert permanent transformant

Placés dans les lieux de diffusion des séquences sonores, les sabliers sont des « témoins visuels », des « partitions » qui dessinent l'écoulement de la séquence.

Placed in the places playing the sound sequences, the hourglasses are "visual witnesses", "partitions" showing the sequence's flow.

les cinq étages d'un immeuble de Saint-Denis en loft sonore géant... Ici, à Amiens, il a travaillé en complicité avec les architectes du Renzo Piano Building Workshop, qui viennent d'achever la réhabilitation de la fortification historique pour accueillir le nouveau pôle universitaire. Ensemble, ils ont intégré des dizaines d'enceintes aux nichoirs pour oiseaux, aux lampadaires de la façade ou aux lattes d'une passerelle. Connectées à un ordinateur central, elles diffusent *Rhizome*, l'œuvre musicale que Nicolas Frize a créée pour le lieu. Au hasard de la promenade, on découvre un vaste répertoire de voix, d'instruments et de sons qui semblent enracinés dans le bâti; une précieuse matière première que le musicien a récoltée sur le territoire amiénois, deux années durant. Chœurs de jeunes, balade en barque dans les célèbres hortillonnages, performance de la compagnie picarde d'arts de la rue Zic Zizou, concerts d'orgue, de piano, mais aussi de 250 volontaires croquant biscottes, maniant balles de ping-pong et stylos... Le tonal succède à l'atonal, la musique est tantôt instrumentale, tantôt concrète. «*Le but est que les gens, même sans être mélomanes, soient emportés par quelque chose qu'ils connaissent*», défend Nicolas Frize, soucieux de s'adresser à toutes les oreilles. Au total, *Rhizome* comporte 700 séquences enregistrées avec le concours d'un millier de participants, interprètes professionnels et amateurs d'Amiens et des environs : la ville résonne au cœur du campus.

Cette profusion pourrait faire craindre une bande-son indigeste, s'imposant au visiteur autant qu'au lieu. Mais ce serait compter sans la programmation intermittente de ces séquences, menée avec le concours de l'artiste effervescent Robin Meier. Depuis une petite salle de machines au cœur de la citadelle, une série d'algorithmes génère des centaines d'heures d'écoute, ponctuelles et évolutives. Il faut donc savoir saisir l'instant en déambulant à travers le campus; à midi, le paysage sonore n'est plus le même qu'à 9 heures. Et souvent les pierres restent coites : le silence fait partie de la partition. «*Le son discontinu, en mouvement, vise à recréer la présence humaine et rend le bâtiment plus vivant*», détaille Nicolas Frize. En espiègle fantôme de la citadelle, il peut diriger à distance ce singulier orchestre avec son smartphone. En pénétrant dans l'ancienne enceinte militaire par la porte Montrescu, au sud, on entend un violon résonner sous l'ogive de grès classée au titre des monuments historiques. «*Comme un pédiluve sonore, il lave les oreilles des bruits inutiles*», s'amuse le musicien, pas mécontent de sa métaphore aquatique. Un peu plus loin, face à l'imposante

place d'armes, une symphonie d'insectes semble avoir pris possession des 140 mètres de façade du grand casernement, bondissant joyeusement d'une fenêtre à l'autre. Quelques pas encore en direction des amphithéâtres, et se sont des chœurs d'enfants et des chants d'oiseaux qui se font entendre. Même les arbres de la promenade plantée ont leur partition. En revenant sur nos pas, d'autres séquences, d'autres combinaisons surgissent : une nouvelle citadelle s'offre à nous. «*Je spatialisé toujours les sons. Pour moi, la musique est là pour interpeller les espaces, le temps, la société*», explique simplement Nicolas Frize. À Amiens, son désir rejoint l'architecture de Renzo Piano, qui ouvre des espaces publics de vie et de circulation pour tous, au sein du campus.

À MIDI, LE PAYSAGE SONORE N'EST PLUS LE MÊME QU'À NEUF HEURES.

Les deux projets, musical et architectural, ont évolué ensemble; il y a cinq ans, Frize a remporté le concours du 1% artistique rattaché à la réhabilitation de la citadelle amiénoise menée par Renzo Piano. «*Inattendu!*» relève l'heureux élu, regard vif et sourire jusqu'aux oreilles. Et pour cause : c'est la première fois que ce 1% fait naître un projet musical. Mais pour être inattendue, l'œuvre ne s'en est pas moins fait attendre, son calendrier étant, de fait, lié à celui du chantier architectural – lequel a eu deux ans de retard. C'est donc seulement depuis cette rentrée universitaire qu'étudiants, professeurs, habitants et curieux de passage peuvent parcourir la citadelle militaire revisitée par Renzo Piano, mais aussi par Nicolas Frize, dont l'œuvre habite l'espace, ou plutôt «*épouse l'architecture*», comme il aime le dire. «*J'ai voulu donner à entendre non pas une vision unique du lieu, mais une prolifération des possibles*», défend l'artiste. Avec *Rhizome*, la citadelle séculaire n'a pas dit son dernier mot. ■

www.nicolasfrize.com
www.rhizome.amiens.fr



Sur la passerelle d'Abbeville, au nord-est du site, le compositeur évoque «*un collier de perles sonores*». Les sons se relaient et glissent le long de la structure métallique.

On the Abbeville footbridge, on the northeast part of the site, the composer mentions a "necklace made of sound pearls". Sounds take turns and slide along the metal structure.



La rue des amphis, derrière le bâtiment de Renzo Piano, laisse échapper à certains endroits — sur des piliers, à l'entrée d'un couloir, dans l'encadrement de portes — des chuchotements d'enfants entremêlés de sonorités singulières.

The amphis street, behind Renzo Piano's building, is punctuated by children's whispers intermingled with singular sounds, that echo on pillars, at the entrance of corridors, in doorways.

Listen to the architecture in order to hear the true voice of the city. French composer Nicolas Frize has written a piece of music that can only be heard strolling through the new Amiens university campus, in the North of France. Monumental and airy, fun and wise, timeless and yet changing, you hear bassoon and violin, along with ping-pong balls and the munching of crunchy biscuits. A guided visit led by an unusual conductor, who brings the buildings alive with mischievous humanity.

The walls rustle, the trees sing, the stones strike a note. You'd swear you saw a window quiver. The Picardie Jules-Verne university, recently inaugurated within the old Amiens citadel, is strangely inhabited. From its façades and corridors, even from its gardens, flow strange sounds, unfamiliar chords, and voices that owe nothing to the chatter of students. And yet neither stage nor orchestra is anywhere to be seen; neither musicians nor any visible loudspeaker. "The aim is that visitors don't know where the music is coming from, that they don't understand what's going on. I try to manage the technical aspect so closely that it disappears: it is the architecture that expresses itself, the walls that talk," Nicolas Frize enthuses.

The French composer, a student of Pierre Schaeffer in the 1970s, is no beginner. For the last 40 years he has brought music to unexpected places. His free performances, purposefully extravagant, metamorphose places of work and daily life: a symphony of locomotives in Paris' cavernous Gare de Lyon, musical arrangements for 150 tooling machines in a technical college, or a two-day long concert transforming all five floors of a building in Saint Denis in the suburbs of Paris into a vast resounding loft. Here in Amiens he worked closely with the architects of the Renzo Piano Building Workshop, who have just completed the renovation of the historic fortifications to house the new university

campus. Together, they have concealed tens of loudspeakers in nesting boxes for birds, in lamps on the façade, in the slats on a footbridge. Connected up to a central computer, they play *Rhizome*, the piece of music composed by Nicolas Frize for the site. According to the route taken, one discovers a vast repertoire of voices, instruments and sounds that seem to be rooted in the buildings; precious raw material that the musician gathered over two years around Amiens – youth choirs, a boat trip through the famous Amiens waterways, a performance by Picardie street performers Zic Zizou, organ recitals, piano, but also 250 volunteers munching crunchy biscuits or playing with ping-pong balls and pens. Atonal becomes tonal, the music is sometimes instrumental, sometimes concrete. "The aim is that even people who are not particularly music lovers are moved by something familiar," explains Nicolas Frize, who is anxious to cater for all tastes. In all, *Rhizome* consists of 700 recorded sequences, with the cooperation of a thousand participants, professional and amateur performers from Amiens and its surroundings: the city resonates at the heart of the campus.

AT MIDDAY THE SOUNDSCAPE IS NOT THE SAME AS AT 9AM.

You might worry that this profusion would constitute an indigestible soundtrack, imposing itself on both visitor and site. But that would be forgetting the sporadic arrangement of its sequences, worked on with the support of the effervescent artist Robin Meier. From a small computer room in the campus, a series of algorithms generates hundreds of hours of play, occasional and evolving. You need to seize the moment while walking through the campus: at midday the soundscape is not the same as at 9am. The stones are often quiet: silence is part of the score. "Discontinuous sound, in movement, aims to recreate human presence, bringing alive the buildings," points out Nicolas Frize. Like an impish ghost of the citadel, he can conduct this strange orchestra remotely, by means of his smartphone. Entering the old military enclosure by the Montrescu gate on its South side, a violin resonates beneath the historic sandstone arch. "Like a bath of sound, cleaning your ears of useless noise," jokes the musician, happy with his aquatic metaphor. Further on, looking over the impressive Places d'Armes, a

symphony of insects seems to have taken over the 140 metres of façade of the large barracks, joyfully hopping from one window to the next. A few steps on towards the auditoriums, it is children's choirs and birdsong that sing out. Even the trees along the planted walkway have their score. On the return journey, new sequences, new combinations play out, giving a whole new citadel again. "I always place sounds in space. To me, music serves to call to mind spaces, time, society," explains Nicolas Frize simply. In Amiens, his passion meets the architecture of Renzo Piano, who has opened up public spaces for leisure and for circulation, accessible to all, at the heart of the campus.

The two projects, musical and architectural, evolved together. Five years ago, Frize won the 1% art competition as part of the renovation of the Amiens citadel carried out by Renzo Piano. In France, this system, aiming to promote contemporary art, obliges construction projects for any public building to commission a work of art for the site. "Unexpected!" laughs the happy winner, bright eyed and grinning ear to ear. And for good reason: it was the first time that this 1% had been awarded

to a musical project. The award may have been unexpected, however, as can only be expected when the building was completed two years late, the music to be waited for. So it is only this autumn that students, lecturers, residents and inquisitive visitors have been able to visit the military citadel remodelled by Renzo Piano, but also by Nicolas Frize, whose work inhabits the space, or rather "marries the architecture," as he likes to say. "I wanted to give not a single vision of the place to be heard, but a proliferation of possibilities." With *Rhizome*, the ancient citadel has not had its last word. ■

www.nicolasfrize.com
www.rhizome.amiens.fr

Le compositeur Nicolas Frize s'est entouré pour cette œuvre sonore de chœurs et chorales de la région, professionnels et amateurs. Les enregistrements ont été réalisés entre mars et décembre 2015 dans des cathédrales, des universités, et d'autres lieux culturels d'Amiens.

For this sound artwork, composer Nicolas Frize has worked with professionals and amateurs choirs from the region. The recordings took place between March and December 2015 in cathedrals, universities and other cultural venues in Amiens.

